



Stéphane Derenoncourt dans son chai, au Domaine de l'A, à Sainte-Colombe, près de Saint-Émilion.

DEVIN DES VIGNES.

Il n'en a ni le look ni les diplômes et vient d'une région plus connue pour ses champs d'endives que ses coteaux. Pourtant, Stéphane Derenoncourt est devenu l'un des consultants en œnologie les plus réputés de la profession. Un homme au parler cru et sans complexe. **Par Ophélie Neiman**

Rallier la Ribera del Duero, en Espagne, depuis Saint-Émilion nécessite environ six heures de voiture. Et presque autant de temps à écouter Stéphane Derenoncourt chanter à tue-tête *Vive le Douanier Rousseau* de La Compagnie créole. On le dit pourtant fan de rock invétéré – Tom Waits, The Velvet Underground ou Iggy Pop, qui a préfacé sa biographie, *Wine on Tour* (Les Editions de l'Épure, 2015). Mais pour l'heure, l'homme de 53 ans hurle « *comme dans les tableaux* » tandis que Simon Blanchard, l'un de ses associés, conduit patiemment. « *J'ai un chauffeur, je suis comme Michel Rolland!* », s'amuse-t-il. La comparaison est cocasse. Certes, les deux hommes font le même métier, consultants en vins, et ils sont parmi les plus connus de la planète, des « stars » dans leur domaine, mais l'analogie s'arrête là. Issu d'une famille de vigneron, Michel Rolland est installé depuis

quarante ans dans le paysage œnologique. Toujours habillé en costume, les cheveux peignés en arrière, look 100% bordelais. On ne peut pas en dire de même du personnage qui se fait momentanément conduire. Stéphane Derenoncourt est un consultant atypique. D'un point de vue vestimentaire, d'abord : il préfère marcher en sandales, il ne les quitte jamais. « *Essayez, vous verrez. On n'éprouve pas le sol de la même manière; s'il est compact, meuble, tassé, mou, caillouteux, on le sent tout de suite. Et c'est important dans les vignes, ça donne une idée de ce que vivent les racines.* » Or marcher dans les vignes, c'est son quotidien pour évaluer leur santé, estimer l'état des raisins, puis donner des recommandations sur la vinification dans des propriétés très diverses.

Ensuite, Stéphane Derenoncourt, qui conseille quelque soixante-dix châteaux à Bordeaux, n'est pas bordelais mais nordiste. Il l'exagère parfois pour la plaisanterie mais, naturellement, une pointe d'accent ch'ti jaillit de temps à autre. Il ne le renie pas. Et reste attaché à Dunkerque, sa ville natale, où il a toujours ses amis. « *Je sors peu à Bordeaux. Je n'ai pas la mentalité bordelaise.* » Un détail? Pas vraiment. « *Pour percer dans le vin à Bordeaux quand on n'est pas du cru, c'est beaucoup plus dur, il faut travailler beaucoup plus,* confirme Stéphane Toutoundji, œnologue et cofondateur du laboratoire Eno Team. *Nous sommes les deux seuls consultants à ne pas venir du sérail. On se retrouve au milieu de réseaux centenaires et c'est beaucoup plus compliqué que dans d'autres régions.* »

Oui mais voilà, Stéphane Derenoncourt est tombé amoureux du Bordelais, plus précisément de Fronsac, où il a fait ses premières vendanges à 18 ans avant de devenir ouvrier agricole. Châteaux La Grave et La Fleur Cailleau, puis Pavie Macquin, Canon La Gaffelière, La Mondotte... Peu à peu, il gravit les échelons, devient maître de chai, responsable de production. La réputation des vins qu'il gère explose. Par goût du risque, il lance en 1999 Derenoncourt Consultants. La même année, il acquiert avec sa femme des vignes et crée le Domaine de l'A, en Castillon-Côtes de Bordeaux, non loin de Saint-Émilion. Dans le tout petit village de Sainte-Colombe, il réunit tout : sa maison, son domaine, son entreprise. Le succès arrive vite. En plus des châteaux bordelais, son cabinet accompagne aujourd'hui une vingtaine de domaines dans le reste de la France et autant à l'international.

Dans ce milieu très fermé des grands vins de Bordeaux où les consultants sont d'abord œnologues, Stéphane Derenoncourt a une autre particularité : l'absence de diplômes. C'est un self-made-man pur jus qui fonctionne beaucoup à l'instinct. Alors, régulièrement, l'Union des œnologues de France adresse des rectificatifs aux journaux : non, M. Derenoncourt n'est pas œnologue. Ses associés le sont, mais lui se définit comme « *vigneron-consultant* » pour éviter tout amalgame. Ce qui ne l'empêche pas de se faire parfois traiter d'imposteur. Lui répond qu'il



s'en fout, mais reconnaît finalement qu'il a mis du temps à assumer son image. Ce qu'il préfère retenir, c'est que l'un des grands professeurs d'œnologie, Denis Dubourdieu, récemment disparu, qui l'avait ainsi invectivé, était revenu dix ans plus tard sur ses propos en lui confiant : *« Il arrive parfois qu'un homme de talent, à part, sache composer de la musique sans savoir lire les notes. »* Et du talent, indéniablement, il n'en manque pas. Sur les quatorze premiers grands crus classés B que compte Saint-Emilion, il en conseille la moitié. Et son domaine est communément considéré comme l'un des meilleurs rapports qualité-prix de la région.

Simon Blanchard atteint enfin le Domaine Alonso del Yerro, le plus ancien de leurs clients étrangers, entre Burgos et Valladolid. Javier Alonso et Maria del Yerro tombent dans les bras de Stéphane Derenoncourt. Pour Maria, c'est un ami qu'elle retrouve : *« Sans lui, où en serait notre vin aujourd'hui ? Quand nous avons démarré ensemble, ce n'était pas une star, mais nous avions besoin de quelqu'un à qui confier notre vin. Nous ne savions pas faire. Quand il vient, il dîne toujours à la maison. Comme en famille. »*

Il passera les quatre heures suivantes dans les vignes du domaine qu'il connaît si bien. Félicite un rang en bonne santé, n'épargne pas une zone plus fatiguée : *« Le bas de cette parcelle ne donnera jamais rien de bon. Il vaut mieux vendre le raisin en vrac. »* Revenu dans le chai de Maria et Javier, il goûte à leurs côtés les échantillons avant l'assemblage, commente les arômes de pivoine

d'un tel, auquel on a laissé un peu de rafles (les tiges qui forment les grappes) pour lui donner de la personnalité, suggère un soutirage supplémentaire à tel autre pour le décanter, s'enthousiasme du soyeux d'un troisième, issu d'un sol argileux. Et serre les propriétaires dans ses bras, sans oublier les enfants, avant de repartir.

Aimé de tous, Stéphane Derenoncourt ?

Loin de là. Le contact ne passe pas toujours. L'homme est poli, mais a le caractère trempé et le parler franc. *« Si je sens que je vais devoir me bagarrer avec un futur client pour me faire entendre, je laisse tomber. Parce que je dois venir entre douze et trente fois par an sur son domaine. Mon travail tient plus du coaching que du consulting, il est parfois très intrusif. »* Au-delà du personnage, c'est sa profession elle-même qui est critiquée. Le monde du vin s'agace parfois de ces consultants internationaux qui, finalement, auraient tendance à faire toujours le même vin : celui qu'ils aiment. L'argument lui semble absurde : *« C'est le lieu qui dicte le vin. Quel intérêt de mettre sa signature partout au détriment du terroir ? Il n'y aurait rien de plus ennuyeux. »*

Retour près de Saint-Emilion. Stéphane Derenoncourt a pris le volant pour se rendre dans ses vignes, au Domaine de l'A. Quand il arpente ses terres, le bonhomme semble profondément heureux. *« Si j'avais plus de temps, je le passerais ici, à travailler la terre. C'est comme ça que j'ai commencé, c'est comme ça que j'aimerais finir. Ce serait bien, non ? »* Ce serait un peu comme dans les tableaux du Douanier Rousseau. ●